

[Text]

have built a marvelous *et, continuez* . . . behind which we hide. I certainly do not hear French being used nearly as much as I would have thought it would be in an environment like Ottawa, where you have 35% of public servants who are francophone.

I am left puzzled, very puzzled by the comment I very often hear emanating from middle managers that they have been to language school but they cannot keep their French because they do not have an opportunity to speak it. Statistically, once again, they must be in an environment where something like a third of the people speak French. It may be, in the case of some of them, that in their immediate environment there are considerably fewer. It would of course follow that in the case of others they are in an environment where there are considerably more.

In all events, the leadership remains for us the most important issue. The Joint Chairman, Senator Murray, asked me to comment about some of the special initiatives that are mentioned—language of work initiatives, which the secretary refers to on page 10; glossaries; in-house writing assistance; exchanges of personnel; employee pairing, and that sort of thing, which come together in an impressive list. I will be interested to see the list when the board publishes it or when the directors of official languages have put it together. I suppose to me the most important of those would be exchanges of personnel, which allow you to work in the other language to a degree that is not possible perhaps in your normal environment.

• 1715

I would suppose also that advanced language training and the advanced language training program, which is not mentioned here, would have a great deal of importance in that context. While I said earlier that the object is not to get anglophones to speak French, or vice versa within Quebec, of course it is obvious that unless it is known that they understand and can cope with the language easily, to a degree that is often not manifested in the Public Service as we know it, francophones will not use French, because they know they are not being understood, or they detect that the conversation is not getting anywhere. So the two are linked very closely—language training and encouraging francophones to use French.

I will, I think, stop there, Mr. Chairman. All these statements that I have made, to me, after seven years almost in this job, are so obvious that they hardly bear repeating. However, we all repeat them. The idea, I submit humbly, sir, is that we stop repeating them and start doing something about them. I am encouraged by what the representatives of the board have had to say. I can only plead with them to push their colleagues in the Public Service, in senior jobs, as hard as they possibly can and to insist that this move ahead, otherwise we will have all the structures, we will have all the numbers, we will have all the picture that we require except the human element that gives it life and colour, Mr. Chairman.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** Thank you very much, Mr. Yalden. Thank you also to our witnesses today from the Treasury Board.

[Translation]

M. Gauthier, que nous avons construit un grand paravent derrière lequel nous nous cachons. À Ottawa, je constate que le français n'est pas utilisé autant que je l'aurais cru, compte tenu du fait que 35 p. 100 des fonctionnaires sont francophones.

Je suis donc perplexe, très perplexe quand j'entends des cadres moyens me dire qu'ils ont suivi des cours de langue mais qu'ils ne peuvent pas conserver ce qu'ils ont acquis parce qu'ils n'ont pas l'occasion de parler le français. Rien que du point de vue statistique, ces gens évoluent dans un milieu de travail où environ le tiers des fonctionnaires parlent le français. Dans certains cas, il se peut que ces proportions soient beaucoup plus faibles. Dans d'autres, elles sont peut-être beaucoup plus fortes.

Quoi qu'il en soit, la question du leadership demeure la plus importante. Le coprésident, le sénateur Murray, m'a demandé de faire des remarques sur les initiatives spéciales dont on a parlé aujourd'hui, en matière de langue de travail, et je me reporte à la page 10 de l'exposé. Il s'agit de glossaires, de services internes de rédaction, d'échanges de personnel, de jumelage d'employés, ainsi de suite. La liste en est impressionnante. Quand le Conseil du Trésor publiera sa liste officielle, il m'intéressera vivement d'en prendre connaissance. L'élément le plus important me semble être les échanges de personnel, qui permettent à des fonctionnaires de travailler dans l'autre langue de façon beaucoup plus intensive que dans leur milieu normal.

Je suppose que le programme de formation linguistique avancé, dont on ne parle pas ici, est très important dans ce contexte. J'ai dit plus tôt que l'objectif n'était pas que les francophones parlent l'anglais au Québec et de la même façon, les anglophones, le français, ailleurs au Canada. Toutefois, il est évident qu'à moins que l'on reconnaisse que les uns et les autres comprennent et manient la langue avec facilité, ce qui n'est pas vrai actuellement dans la Fonction publique, les francophones n'utiliseront pas le français tant qu'ils ne seront pas convaincus qu'ils sont compris, tant qu'ils auront l'impression que ce qu'ils disent ne passe pas. Ainsi, ces deux éléments sont étroitement liés: offrir une formation linguistique et encourager les francophones à utiliser le français.

Monsieur le président, je n'en dirai pas plus. Il y a près de sept ans que je suis commissaire, et tout cela est tellement évident qu'il me semble superflu de le répéter. Toutefois, nous continuons de répéter les mêmes choses. Très respectueusement, je souhaite que nous cessions de répéter les mêmes choses et que nous passions à l'action. Je trouve encourageant les propos des représentants du Conseil. Je ne puis que les exhorter à inciter leurs collègues, les hauts fonctionnaires, à passer à l'action le plus rapidement possible, sans quoi nous aurons établi des structures, des chiffres, tout le décor, mais nous n'aurons pas l'élément humain capable d'animer le scénario.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Merci beaucoup, monsieur Yalden. Merci à nos témoins, les représentants du Conseil du Trésor.